



L'économie sociale en témoignages

Février 2010

**Élargir les horizons culturels du Canada
Avec Marichu Antonio**

Crée par le Réseau canadien de DÉC

L'économie sociale en témoignages, le projet

L'économie sociale est constituée d'organismes de la société civile qui prennent des mesures économiques pour lutter contre les problèmes sociaux. Ces mesures visent à créer l'égalité sociale et économique ainsi que des opportunités pour les personnes et les communautés les plus marginalisées dans notre économie actuelle. Les coopératives, les caisses populaires et les organismes communautaires font tous partie de l'économie sociale. Allier les objectifs sociaux et économiques, cette démarche qui prend racine dans le monde entier est un moyen de remplacer la dépendance et l'exclusion par l'autodétermination et l'autosuffisance. Le RCDÉC est membre du RIPESS (Réseau intercontinental d'économie sociale et solidaire), un mouvement international de promotion de l'économie sociale et solidaire comme moyen de sortir de la pauvreté et de l'inégalité. Au Canada, le RCDÉC et son organisme partenaire au Québec (le Chantier de l'économie sociale) ont défendu avec vigueur l'investissement dans un programme de recherche nationale de grande envergure qui démontrerait l'impact et le potentiel de l'économie sociale et généraliserait la compréhension de cette approche. Ce projet a donné naissance au Centre canadien d'économie sociale grâce au financement du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada. Ce programme est codirigé par le RCDÉC et le BC Institute for Cooperative Studies de l'Université de Victoria et comprend plusieurs centaines de partenaires de recherche et de projets à travers le Canada.

Ce témoignage est un d'une série de dix que nous publions en 2009/2010. Ce recueil de témoignages entend partager les perspectives des praticiennes et des praticiens sur la signification de l'économie sociale et son impact sur leurs communautés, ainsi que sur l'édification d'un mouvement inclusif pour le changement social, économique et environnemental.

Dans cette phase du projet, nous mettons l'accent sur les témoignages de membres des communautés autochtones, de femmes et d'immigrantes et immigrants, tous et toutes praticiennes et praticiens en économie sociale, ainsi que sur les représentants de communautés rurales et nordiques. Ces témoignages saisissent l'importance de l'économie sociale, dans les secteurs sans but lucratif, coopératif, des caisses populaires et des organismes de la société civile. L'économie sociale amorce un véritable mouvement de solidarité au Canada et dans le monde entier, un mouvement alternatif axé sur les personnes pour un développement socio-économique durable.

La phase un de L'économie sociale en témoignages est disponible sur le site Web du Réseau canadien de DÉC www.ccednet-rdec.ca/fr/histoires. Ces « témoignages » saisissent l'aspect humain du secteur et témoignent de l'économie sociale comme un véritable mouvement qui s'attaque aux enjeux sociaux, économiques et environnementaux actuels par des moyens intégrés et novateurs.

Remerciements

L'économie sociale en témoignages est un projet élaboré par le RCDÉC en partenariat avec le Centre canadien d'économie sociale, grâce au financement du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSHC). Nous tenons à remercier les participants pour leurs interviews sur lesquelles notre collection de témoignages est fondée. Nous tenons également à remercier toutes les personnes qui ont bien voulu participer à ces interviews, qui ont apporté leur soutien à ce projet et qui représentent une source d'inspiration pour l'économie sociale. Merci aussi à toutes celles et tous ceux qui ont contribué à la publication de ces témoignages, dont Rupert Downing, Matthew Thompson, Nicole Chaland, Alexandre Charron, Erin Brocklebank, Lindsay Kearns, Seth Wright, Caroline Magnier, Ian MacPherson, Annie Mckitrick, Rachelle McElroy, Ashley Hamilton-MacQuarrie and Joel Legassie.



Social Sciences and Humanities
Research Council of Canada

Conseil de recherches en
sciences humaines du Canada

Canada

Élargir les horizons culturels du Canada

Avec Marichu Antonio



« Jusqu'à ce que je quitte les Philippines, nous avons formé presque quatre cents leaders communautaires à travers tout le pays. À l'heure actuelle, certains sont devenus maires et d'autres sont des représentants élus dans différents villages et provinces. »

Marichu Antonio est directrice générale du Conseil ethnoculturel de Calgary (CECC), un organisme communautaire composé de plus de vingt associations, représentant la diversité ethnique et culturelle des collectivités de Calgary. Le CECC vise à occasionner des changements sociaux, économiques et politiques grâce à des efforts de collaboration concertés. Marichu est également une des fondatrices d'EthniCity Catering, qui offre des services de restauration multiethnique authentique et de haute qualité. EthniCity emploie et forme des femmes immigrantes en transition. Les nouvelles arrivantes participent à une formation en compétences professionnelles dans une cuisine commerciale, par exemple dans les matières suivantes : mathématiques, tenue de document, recherche d'emploi.

Marichu Antonio est arrivée au Canada en 1994. Comme la plupart des nouveaux arrivants, elle possédait une vaste expérience que son nouveau pays saurait valoriser autant que son pays d'origine ; c'est ce qu'elle espérait.

Marichu est une animatrice communautaire dévouée qui travaille avec les membres de la communauté afin de répondre aux besoins de la communauté. Ainsi, elle aide les participantes à renforcer leurs capacités en offrant des programmes de développement et de perfectionnement des compétences et en obtenant les ressources nécessaires. Pour ce faire, Marichu met à profit les connaissances et l'expérience qu'elle a acquises au cours de plus de 25 ans de travail dans le secteur des coopératives et dans le mouvement de l'économie sociale dans son pays natal, les Philippines.

Alors qu'elle était étudiante de premier cycle en génie, elle a participé à la mise en place de coopératives de santé communautaire dans les collectivités urbaines défavorisées, afin de faciliter l'accès aux soins de santé et de les rendre

plus abordables. C'est ce projet qui a révélé à Marichu sa passion pour le travail communautaire.

En 1972, le président des Philippines Ferdinand Marcos déclare la loi martiale. L'université de Marichu ferme ses portes. C'est alors qu'elle se consacre de plus en plus au travail communautaire. À cette époque de graves violations des libertés démocratiques, des milliers d'étudiantes/étudiants et de leaders communautaires sont incarcérés et torturés, voire disparaissent. Lorsque son université ouvre de nouveau ses portes, Marichu choisit d'arrêter ses études en génie et s'engage entièrement dans sa carrière communautaire dans les collectivités urbaines et rurales.

Pendant 25 ans, Marichu a travaillé avec un grand nombre d'organismes et d'initiatives communautaires aux Philippines. Elle a notamment fondé, en 1972, la Education for Life Foundation, une école populaire de leadership, dont elle était directrice générale.

« C'était une école mobile qui se déplaçait dans l'ensemble du pays et formait des leaders communautaires de tous les horizons, dont des fermiers, des pêcheurs, des femmes, des jeunes, des pauvres vivant en milieu urbain, des membres des peuples indigènes. Nous rassemblions ces leaders pendant six semaines et offrions un large éventail de formations interactives portant sur des sujets variés tels que l'économie et les politiques populaires, la planification communautaire, les négociations avec les décideurs politiques, les relations avec les médias, » explique-t-elle. Puis, elle ajoute : « Jusqu'à ce que je quitte les Philippines, nous avons formé presque quatre cents leaders communautaires à travers tout le pays. À l'heure actuelle, certains sont devenus maires et d'autres

sont des représentants élus dans différents villages et provinces. »

En général, immigrer dans un pays lointain est une décision complexe jalonnée de défis. Il faut être prêt à découvrir une culture étrangère ; il faut aussi une volonté de partager sa propre culture et expérience afin d'enrichir la nouvelle communauté. Pour Marichu, cela s'est produit tout naturellement.

« En fait, je ne voulais pas aller au Canada, » raconte Marichu, « ce sont mes enfants qui m'ont littéralement suppliée, car ils voulaient rejoindre leurs cousins (mes cinq frères et sœurs et mes parents vivaient déjà à Calgary). Nous avons donc déménagé ici et je ne le regrette pas du tout. »

« Pour moi, l'économie sociale, c'est travailler avec les personnes défavorisées et démunies, » explique-t-elle, « elle vise à renforcer les capacités économiques et également politiques, culturelles et sociales. Donc, à mon avis, l'économie sociale est un des moyens de bâtir une société équitable pour toutes et pour tous. »

Depuis qu'elle a immigré, Marichu n'a pas cessé de mettre ses talents à la disposition des nouveaux arrivants en les aidant et les motivant à participer dans la vie économique et sociale des communautés canadiennes.

« Pour moi, l'économie sociale, c'est travailler avec les personnes défavorisées et démunies, » explique-t-elle, « elle vise à renforcer les capacités économiques et également politiques, culturelles et sociales. Donc, à mon avis, l'économie sociale est un des moyens de bâtir une société équitable pour toutes et pour tous. »

Marichu estime que les nouveaux arrivants au Canada jouent un rôle très important, non seulement en tant que bénéficiaires, mais également en tant que participants et catalyseurs du mouvement. Cependant, elle constate qu'il y a encore beaucoup d'obstacles à l'atteinte de ces objectifs. « Les nouveaux arrivants se heurtent aux diverses formes de racismes, de discriminations et d'oppressions, des problèmes que ne connaissent pas la plupart des Canadiennes et des Canadiens, » précise-t-elle.

Que ce soit dans son travail au sein du CECC ou dans ses temps libres, Marichu s'efforce

d'aider les nouveaux arrivants à surmonter ces obstacles. C'est dans cette optique qu'elle a mis sur pied EthniCity Catering, un programme de cuisine collective, où les immigrantes et les réfugiées peuvent parler leur langue maternelle et cuisiner ensemble des plats traditionnels.

« Nous avons établi dix groupes de femmes selon leur langue et nous avons organisé des repas-partage multiculturels et invité d'autres personnes, » explique-t-elle, « la demande de mets ethniques authentiques s'est alors développée. »

« C'est ce qui nous a donné l'idée de créer une entreprise de restauration, qui est devenue une entreprise sociale. Nos ventes annuelles atteignent 200 000 dollars et nous employons 40 femmes. De plus, nous contribuons à l'économie locale par la création d'emploi et par la sensibilisation sur le statut et la vie de ces immigrantes grâce à ce que l'on appelle le langage culinaire, » conclut-elle.

D'une part, Ethnicity Catering donne à ces femmes un espace propice au partage et à la célébration de leurs diversités. D'autre part, Ethnicity Catering leur donne l'occasion de s'impliquer dans leur communauté de façon concrète.

Pour plus d'information sur le Conseil ethnoculturel de Calgary (CECC), veuillez visiter : www.ecccalgary.com

Pour plus d'information sur EthniCity Catering, veuillez visiter : www.ethnicitycatering.ca